

vinrent éclairer le désert, on put voir, agenouillée sur le sable, auprès de ses enfants, la pauvre mère éplorée, cherchant à retenir sur leurs lèvres tremblantes un dernier souffle de vie. Ils moururent bientôt. Mais leur dernier soupir, leur dernier mouvement fut un glaive meurtrier au cœur de Saraella. Eperdue, égarée, elle se coucha près de ses deux enfants, qu'elle prit entre ses bras, qu'elle pressa sur son sein, comme pour les ranimer à la chaleur de ses embrassements. Puis soudain, défaillante et sans force, elle s'affaissa sur le sable, immobile et muette. Hébel s'approcha d'elle ; il pencha son visage sur le visage de son épouse, déposa sur son front un baiser plein de tendresse et l'appela doucement des caresses de sa voix. Saraella fixa sur lui des yeux hagards et pleins de feu, le repoussant de la voix et du geste. Elle ne reconnaissait plus son époux ! Ce fut là le fond de l'amer calice d'Hébel. Mourir n'était rien pour lui ; mais n'être plus connu de celle qu'il aimait, qui faisait toute sa vie, quel tourment !.....

Tout à coup, aux premiers rayons du soleil, Hébel aperçoit à l'horizon des têtes de palmiers. Il se lève aussitôt, il tressaille, il s'élançe, et, bien que le désert ait plus d'une fois trompé son espérance, il court, il bondit sur le sable. L'amour donne des ailes, l'amour double les forces, et le malheureux Hébel veut sauver sa chère Saraella. Il se hâte, car les instants de cette vie précieuse sont peut-être comptés ; il précipite ses pas. O bonheur ! cette fois la verdure ne fait point devant lui. la verdure se rapproche, l'horizon déchire ses voiles de brume, et les collines du Liban apparaissent à ses yeux ravis. Il a bientôt franchi l'espace qui le sépare de l'oasis désirée. Une source limpide se cachait, silencieuse et fraîche, dans un bosquet touffu. Hébel y puise aussitôt, et reprenant sa course, il regagne le palmier près duquel il a laissé Saraella mourante. L'espoir sur son front a ramené la joie..... Du plus loin qu'il aperçoit, couchée au pied de l'arbre, son épouse infortunée, il lui fait signe, il l'appelle ; mais à sa voix nulle voix ne répond. Saraella n'entendait plus !... Etendue sur le sable et tenant entre ses bras ses deux enfants pressés sur sa poitrine, elle avait succombé en prononçant peut-être le nom de son époux. Sur sa lèvre entr'ouverte on lisait encore le sourire insensé de son dernier délire..... Pauvre Saraella !.....

Hébel, désespéré, se jeta sur les restes inanimés de son épouse et de ses enfants, qu'il tint longtemps embrassés, les arrosant de ses larmes, les appelant de ses cris. Puis, vers le soir, il creusa une tombe, au pied de l'arbre solitaire, et, chaque matin, le palmier du désert laissa tomber sur le tertre funéraire les pleurs déposés par la nuit sur son front verdoyant.

Hébel s'éloigna, le cœur serré, l'âme remplie d'angoisse, et, lorsque le crépuscule enveloppa de ses vapeurs humides les sommets du Liban, il avait atteint les premières sinuosités de la montagne et trouvé un secours et un abri dans une hôtellerie arabe, sur la route de Jérusalem.

L'époux affligé ne voulut pas aller plus loin. Désormais, privé de ses enfants, de sa douce et tendre Saraella, que sera sa vie ; si-